

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Etranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :
ANDRÉ ZIPCY.

INSERTIONS :

Annances 4 ^{me} page.....	3 piastres la ligne
Annances 3 ^{me} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	45 » la »
La Livre Turque à p. 100.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^{ie}, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^{ie}, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et C^{ie}, à Vienne, I. Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

(Agence Bordeano et C^{ie}.)

Autriche-Hongrie.

Vienne, 20 juin 10 h. soir.
Obligations Roumélien... fl. 12.23
Pièce de 20 francs..... » 10.13
Agio..... » 111.40
Change sur Londres..... » 126.65
M. de Rodich, gouverneur de la Dalmatie, est allé passer plusieurs semaines à Marienbad.
M. de Molinari gouverneur de la Croatie est retourné à Agram.

Allemagne.

Berlin, 20 juin.
Avant de partir pour Ems, l'Empereur a exprimé au cabinet ses soucis au sujet des tendances subversives et irréligieuses du parti socialiste. Sa Majesté a recommandé à ses ministres de surveiller l'attitude de ce parti et de réprimer énergiquement toute démonstration socialiste.
La neurasthénie de la Corbie est en voie de guérison.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Le vice-amiral Ahmed pacha, commandant de l'escadre de Soukhoum-Kalé, au ministre de la marine :

Le 6/18 juin 1877.

Un détachement russe, fort de 3000 hommes de cavalerie et d'infanterie, se concentrait sur les rives de Kalirgha, situé entre Telamchira et Poti, en vue d'attaquer les villages dont les habitants avaient fraternisé avec les troupes impériales.

En conséquence, le 14 juin, nous nous sommes approchés des susdites localités à bord des corvettes cuirassées *Arni-Allah* et *Assari Cheket*, et nous avons lancé quelques obus sur l'ennemi.

Kambolad bey, qui avec ses cavaliers auxiliaires attendait l'arrivée de l'escadre impériale, a aussitôt attaqué les retraits que les Russes avaient élevés de manière à les soustraire à nos regards, et où l'escadre cuirassée commençait alors à lancer des boulets et des obus. Les projectiles qui tombaient ainsi dans ces retranchements joints à la valeur de la cavalerie auxiliaire ont forcé l'ennemi à prendre la fuite en laissant 300 morts.

Les troupes de Kambolad bey n'ont eu que 6 hommes tués et 5 blessés.
Plusieurs fortifications de l'ennemi ont été ainsi détruites jusqu'à ce jour à la suite de victoires que les Russes se gardent bien d'avouer.

Je communiquerai ultérieurement les détails de ce fait d'armes.

NOUVELLES DU JOUR.

Les personnes dont l'abonnement expire le 1^{er} juillet prochain sont priées de le renouveler, si elles ne veulent pas subir d'interruption dans la réception du Journal.

Télégramme adressé à la Sublime Porte par le gouverneur général de Crète en date du 5/17 juin.

Par mon télégramme du 2 du courant, j'ai eu l'honneur de rapporter que le vol par effraction commis dans quelques églises de Candie et de Lassithi était l'œuvre de quelques perturbateurs hellènes; je viens d'apprendre que le nommé Karitzaki a été arrêté pendant qu'il brisait les portes d'une église du village de Koumerbano; un grec qui avait prêté main forte à cette effraction était commis par des soldats turcs, vient d'être arrêté également; l'instruction de cette affaire se poursuit. Je viens de transmettre au gouverneur de Lassithi des ordres pour découvrir les auteurs d'autres effractions de ce genre.

Ce fait prouve que ces effractions sont provoquées par des gens de cette espèce.

BUREAU DE LA PRESSE.

Attendu que le *Levant Herald*, dans une série d'articles qu'il a publiés sur la guerre, s'est constamment appliqué à détruire la confiance de l'armée dans ses chefs et partant à compromettre les plus chers intérêts de l'Empire;

Attendu qu'il n'a jamais sérieusement tenu compte des observations réitérées de la Direction de la Presse;

Attendu qu'il a notamment publié, dans son numéro du 19 juin, un article de fond commençant par ces mots : La première session, et finissant par ceux-ci en écho, article dans lequel il s'efforce d'un côté de représenter le ministère impérial comme dépourvu de tout plan et de toute cohésion, et il cherche d'un autre côté à provoquer, en éveillant des susceptibilités personnelles dans le cabinet, précisément cette scission qui n'existe que dans son imagination;

Attendu que cette ligne de conduite est de nature à discréditer le ministère, à jeter le trouble dans les esprits, et cela dans un moment où le pays a le plus besoin de calme et de confiance en soi-même;

Vu la communication officielle du 20 avril, 2 mai, 1877 et par ordre supérieur.

La Direction de la presse arrête :
Le *Levant Herald* est supprimé à partir d'aujourd'hui.

Notification du présent arrêté est donnée à M. Whitaker, gérant-responsable de cette feuille.
Le 20 juin 1877.

Le directeur de la Presse.
(Signé :) MADJID.

Avant-hier soir, au dîner offert par S. M. le Sultan au prince Hassan pacha, assistait le ministre de la guerre Redif pacha, le grand maître de l'artillerie Mahmoud pacha, le ministre de la marine Reouf pacha, et Saïd pacha, chef de la maison militaire du Sultan.

Sa Majesté a retenu ses invités au Palais jusqu'à 5 heures à la turque.

Le prince Hassan pacha, sur l'invitation du Sultan, assistera aujourd'hui avec les ministres et autres dignitaires à la cérémonie du *Selamlik*.

Hier vers 2 heures de l'après-midi, S. M. le Sultan, accompagné d'une suite nombreuse et ayant dans sa voiture le prince Hassan pacha, s'est rendu au Séraskérat. Sa Majesté a présidé un conseil de guerre auquel ont pris part Mehmed Ruchdi pacha et Namik pacha. Le prince égyptien a été invité également à prendre part aux délibérations de ce conseil.

Parmi les trophées apportées à Constantinople de Soukhoum-Kalé se trouve aussi une plaque de marbre portant une inscription en vers turcs. Cette plaque surmontait la porte de la forteresse de Soukhoum. L'inscription date du règne du Sultan Ahmed qui, au commencement du XVIII^e siècle, avait fait la conquête de cette partie du Caucase. Elle a trait à cet événement historique.

Par ordre de S. M. le Sultan, la plaque de marbre sera conservée dans un endroit convenable au palais de Top-Capru.

Nous avons déjà dit que Saïd pacha, premier secrétaire du Sultan, a transmis un télégramme au Khédive pour faire part à Son Altesse de la réception dont le prince Hassan pacha a été l'objet à Constantinople de la part du Sultan et des ministres.

Le *Vakit* donne le texte de ce télégramme. En voici la traduction :
« Hassan pacha, ministre de la guerre, est arrivé samedi à Constantinople avec les troupes placées sous son commandement. Son Altesse a été reçue par le ministre de la guerre et le grand-maître de l'artillerie qui sont allés à sa rencontre jusqu'à la mer de Marmara sur un bateau spécial.

Le prince s'est rendu directement à Yildiz-Kiosque où il a eu l'honneur d'être reçu par S. M. le Sultan.

Pendant l'audience, Sa Majesté a adressé les paroles suivantes au prince :
« Les services que le Khédive a rendus à l'Etat sont vraiment dignes des plus grands éloges. Votre envoi à la tête d'un corps d'armée considérable est une preuve de son zèle que j'apprécie à sa juste valeur. Vous êtes un commandant jeune, et plein d'ardeur. Nous attendons de vous de grands services en raison de votre naissance, de la noblesse de votre race et de vos connaissances militaires. Je fais des vœux pour votre succès afin que vous rendiez content et moi et votre cher père, et que vous acquériez du renom et de la réputation dans votre importante mission. »

Le Prince loge dans le palais d'été de Votre Altesse, dans le Haut-Bosphore. Sa Majesté a donné les ordres nécessaires pour que le prince soit traité à Constantinople avec tous les égards dus à son rang.

Le 5 Djemazi-ul-Akhir 1294. »

Le grand Rabbini de Constantinople a fait, lundi, une visite au Patriarche oecuménique pour féliciter Sa Sainteté de la distinction honorifique qu'Elle vient de recevoir de S. M. le Sultan.

Le chef spirituel de la communauté israélite, dans sa visite au Phanar, était accompagné de deux rabbins et de plusieurs notables parmi lesquels on remarquait Davitchon effendi, conseiller de la cour d'appel.

Davitchon effendi a salué le Patriarche au nom du Grand-Rabbini par les paroles suivantes :

« Le grand Rabbini se dit heureux en venant aujourd'hui à la Grande Eglise pour faire visite à Votre Sainteté et la féliciter de l'insigne honneur dont elle vient d'être l'objet de la part de S. M. le Sultan. Le grand Rabbini prie le Très-Haut d'accorder de longs jours à notre auguste Souverain ainsi qu'à Votre Sainteté et de conserver en parfaite harmonie nos deux nations amies sous le sceptre ottoman. Amen ! »

S. Exc. Dervich pacha, avant de s'embarquer pour Batoum, a fait une visite au local où siège la commission des secours mensuels pour l'armée. Dervich pacha a loué le zèle et les efforts déployés par les personnes qui ont pris l'initiative de cette œuvre patriotique et a annoncé

à la commission qu'il met à sa disposition, durant toute la durée de la campagne, la moitié de son traitement de général et de ses revenus personnels. De plus, il a légué toute sa fortune à la commission dans le cas où il trouverait la mort dans les champs de bataille. Ces offres patriotiques ont vivement ému les commissaires qui ne savaient pas en quels termes remercier le généreux donateur.

En quittant la commission pour aller s'embarquer, Dervich pacha a vidé sa bourse contenant une dizaine de livres turques.

Halet pacha, directeur des travaux de défense de Roumélie, et qui se trouvait depuis quelque temps à Selmano, est retourné mercredi à Andrinople.

Les ouvriers qui travaillent aux fortifications de cette dernière place ont dû interrompre les travaux à la suite des pluies torrentielles qui sont tombées vendredi dernier.

Le général de brigade Stépan pacha, membre de la section sanitaire du Dard-Chours, est parti pour Pesth à l'effet d'engager un certain nombre de médecins pour le service des armées impériales.

Nous apprenons avec plaisir que Mu-nir effendi, drogman du Divan Impérial, est complètement rétabli de la maladie dont il souffrait. Son Excellence a repris ses hautes fonctions.

M. Lukatz, président de la délégation hongroise qui était venue à Constantinople pour offrir une épée d'honneur au Serdar-Ekrem Abd-ul-Kérim pacha, se trouve depuis quelques jours dans notre ville.

M. Lukatz a trouvé à Stamboul un accueil très sympathique. Avant-hier il a assisté, accompagné de quelques élèves du Lycée Impérial, à la séance de la Chambre des députés. Dans quelques jours, il partira pour Varna afin de rejoindre l'état-major du Serdar-Ekrem.

Par iradé impérial, Isac bey Molho, médecin à bord du yacht impérial *Pertev-Piale*, a été promu au grade de lieutenant-colonel.

Un nouveau décret du Bureau de la Presse supprime le *Selamet* pour avoir commenté le décret de suspension de trois mois dont ce journal a été frappé il y a quelques jours.

Le gouverneur général de Tripoli de Barbarie annonce par télégraphe que la gendarmerie du vilayet, désireuse de contribuer aux dépenses de la guerre, a abandonné, pour toute la durée de la campagne, dix pour cent de sa solde en faveur de la défense nationale.

Nous lisons dans l'*Anatolikos Astir* :

Dans la réunion que le St-Synode et le conseil national mixte du Phanar ont tenue avant-hier, il a été décidé d'envoyer une adresse de remerciements au Sultan en témoignage de l'honneur insigne que Sa Majesté a fait à Sa Sainteté en lui conférant le Grand Cordon de l'*Osmanie*. Cette adresse qui exprimera aussi des remerciements pour la généreuse intention de Sa Majesté de faire reconstruire à ses frais le local du Patriarchat, sera remise au Sultan par l'entremise du Grand-Vézir, Edham pacha.

D'après le *Thakri*, un des prisonniers russes qui sont internés dans la caserne de Cassim-Pacha a tenté de s'évader en sautant par une fenêtre de l'étage supérieur de la caserne. Dans sa chute, il s'est brisé le pied et les reins. Recueilli dans la rue, il a été conduit à l'hôpital du Tersan pour recevoir les soins que son état exige.

On nous raconte un fait que nous avons peine à croire.

On sait que les bateaux du *Chirket i-Hairi*, à la suite d'une convention avec la direction des Postes ottomanes, transportaient aux échelles du Bosphore les valises et les facteurs de la poste locale.

Hier, sans avis préalable, un ordre de la direction du *Chirket* a brusquement supprimé ce service à bord de tous ses bateaux. Par suite de cet ordre, l'expédition des valises du matin n'a pu être effectuée et ce n'est que vers le soir que cette mesure de rigueur a été rapportée après que la direction des postes eût payé une certaine somme à la Compagnie.

On nous écrit de Gallipoli, le 20 juin : Deux cent soixante-dix volontaires, bien équipés, sont arrivés hier de Smyrne. Ils sont immédiatement repartis par voie de terre pour se rendre à Andrinople et de là à Choumla. Ces volontaires, parmi lesquels on remarquait plusieurs chrétiens, étaient sous le commandement du binbachi Süleiman agha. Aujourd'hui est arrivé dans notre ville un escadron de 310 zaphtis à cheval sous le commandement de Hassan bey, major de la gendarmerie. Ils viennent de diverses localités de l'Asie et se pré-

parent à partir demain pour Choumla par la voie d'Andrinople.

On écrit de l'Herzégovine que la garde nationale récemment créée dans cette province s'élève à une dizaine de bataillons. Elle vient d'être armée de fusils à aiguille, nouveau système. Les gardes nationaux font régulièrement des exercices deux fois par semaine; leur instruction militaire sera bientôt complète.

On signale chaque jour, dit la *Vérité*, des émigrations des habitants musulmans de Crimée qui, malgré une surveillance rigoureuse des Russes, se rendent soit à Batoum, soit à Constantinople. Ces désertions ont un double mobile : échapper à la tyrannie moscovite qui a redoublé de rigueur depuis la déclaration de la guerre et offrir le secours de leurs bras à leurs coreligionnaires pour combattre l'ennemi séculaire et commun.

Le Parlement.

A l'ouverture de la séance d'hier, le président Ahmed Vefik pacha a annoncé aux députés que la Sublime Porte a renvoyé à la Chambre le budget qui a été voté afin d'être modifié. Il a dit que le dossier sera examiné dans les sections et qu'il viendra à la discussion dans la séance de l'après-midi ou dans celle de samedi prochain.

Nakach effendi, de Beyrouth, a demandé la parole sur cette question; mais le président l'a prié de réserver son discours pour le jour de la discussion et a fait commencer la lecture du rapport de la commission des pétitions.

Plus de cinquante pétitions ont été lues. Les unes avaient trait à des procès pendant depuis longtemps et sollicitaient une prompt solution; les autres étaient relatives à des titres de propriété en litige contestés par le Vakouf ou l'Etat et revendiquées par des particuliers ou la population entière d'un village; d'autres enfin portaient des plaintes contre certains fonctionnaires et Naïbs en province. Les signataires demandaient soit une enquête administrative, soit la destitution du fonctionnaire en cause dont le plus souvent ils énuméraient les abus.

Une de ces pétitions ayant trait à la conduite illégale du Naïb d'une localité de Roumélie, a fourni l'occasion à Roupen effendi, député d'Andrinople, de se plaindre de ce que le gouvernement n'a donné aucune suite aux pétitions qui lui ont été transmises par la Chambre.

Depuis trois mois, dit-il, nous ne faisons que transmettre à la Sublime Porte ou à l'autorité compétente des plaintes de ce genre. Aucune de ces pétitions n'a été prise en considération et nous n'avons eu connaissance ni officiellement ni officieusement qu'un fonctionnaire accusé ait été mis en disponibilité ou l'objet d'une enquête administrative.

Sur la remarque du président que la Chambre doit faire par écrit cette observation au gouvernement, Yénichehli-zade Ahmed effendi dit que cela a été déjà fait à plusieurs reprises, mais sans résultat aucun.

Les décisions de la Chambre, a ajouté Yénichehli-zade, ont été de peu d'efficacité auprès du gouvernement.

Le président dit et la Chambre approuve qu'on doit réitérer auprès du gouvernement ces observations d'une manière plus accentuée encore.

Une autre pétition traitant d'un litige entre le gouvernement et la population d'un village pour des terres minées ou du domaine de l'Etat, Souleidis effendi a proposé que les terres domaniales soient vendues par l'Etat. De cette manière, dit-il, le Trésor profitera doublement. Il aura à retirer le prix de la vente et l'impôt de la dime de ces terres qui seront assurément cultivées par leurs nouveaux propriétaires.

Le président répond en disant que cette catégorie de terres est déjà en vente depuis une vingtaine d'années. Mais, sauf quelques localités, partout ailleurs les acquéreurs font défaut.

Après la lecture de toutes les autres pétitions qui étaient accumulées sur le bureau, le président a levé la séance, en annonçant une seconde réunion pour l'après-midi.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Sommaire du numéro 48 (26 mai 1877).

Le grand parti conservateur, par M. E. DE PRESSENSÉ, ancien député. — La langue et la littérature sacrées, par M. ABEL BERGALNE. — La France politique et sociale. L'Avenir, par M. AUGUSTE LAUGEL. — Le Salon de 1877. La sculpture, par M. Charles BIGOT. — Causerie littéraire. — La semaine politique. — Bulletin.

(On s'abonne au bureau du journal, 8, place de l'Odéon, à Paris.)

CHAQUE JOURNAL.

Paris..... Six mois: 12 fr.—Un an: 20 fr.
Départements..... 15 — 25 »

AVIS OFFICIEL

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE
S. M. I. LE SULTAN.Comité central ottoman des secours
aux blessés et malades militaires.

Seul autorisé par Iradé Impérial et institué conformément à la convention de Genève; correspondant avec les autres Sociétés de la Croix Rouge d'Europe.

Le comité fait appel au concours généreux du public pour subvenir aux frais de ses ambulances. Il reçoit des dons en argent et en nature. Les sommes provenant des dons en argent sont versées à la Banque Impériale ottomane; les dons en nature sont adressés au président du comité à l'administration sanitaire, Galata.

Siège du comité: au Palais Impérial de Dolma-Baghché.

Succursale: Hôtel de l'administration sanitaire, Galata.

Représentants à l'étranger: les comités et correspondants de la Banque Impériale ottomane.

Dans les provinces: les agences ou correspondants de la dite Banque et les offices sanitaires ottomans, et à défaut de ceux-ci, les personnes qui seront désignées ultérieurement.

Constantinople, le 4/16 juin 1877.

(Signés) Arif, président; Nourian, vice-président; Sarell, vice-président; Féridoun, secrétaire; M. H. Foster, directeur-général de la Banque Impériale ottomane, trésorier; Yousof, secrétaire-adjoint.

Membres: Dr Aziz, colonel; Dr Bartoletti; C. D. Dickson; Faik pacha (Della-Sudda); Leval; général Molt; Nouri bey; Dr Pechdemalji; Dr Sévastopoulou.

LES ATROCITÉS RUSSES.

Nous commençons aujourd'hui la publication du *Livre noir* qui a paru en Angleterre dans les premiers mois de cette année et qui donne une idée exacte des cruautés russes: **Blessés brûlés dans le château de M. Fentch (1)**

Le général Maniukouk, commandant de l'armée russe, sachant que les Polonais blessés dans la bataille de la veille, avaient cherché un refuge dans le château de Siemiatyche, donna l'ordre à ses soldats de brûler le château après l'avoir pillé, leur enjoignant tout spécialement de ne permettre à aucun des patriotes blessés d'échapper aux flammes. Ses soldats dociles, excités par ses ordres, se jetèrent dans la salle où se tenaient les blessés et les traitèrent avec la dernière violence, les frappant, leur crachant au visage, leur arrachant les cheveux. Cette attaque soudaine et inattendue produisit naturellement un sentiment de frayeur sur l'esprit des patients. Cependant, pas un de ces infortunés ne songea au sort auquel le général russe les avait condamnés.

Après quelques instants passés à insulter des blessés sans défense, les Cosaques quittèrent le château simulant de poursuivre leur chemin. Dans une des chambres se trouvaient deux femmes, une mère et sa fille, occupées à soigner les insurgés blessés, et de temps en temps s'informant si quelqu'un d'eux avait besoin d'eau ou de tout autre chose. Tout à coup le corridor résonne de pas précipités. Un jeune et beau jeune homme, un des employés du château, le mari de la plus jeune des garde-malades, se précipite en criant: « Messieurs, que chacun se tire d'affaire comme il pourra, quant à moi je dois préserver ma femme du danger. Le château est en flammes. » Chacun porta involontairement les regards sur les fenêtres et la porte. Les plus forts se jetèrent brusquement à bas de leurs lits et se portèrent vers les fenêtres, mais au-dessous de chacune d'elles, on apercevait la pointe de plusieurs baïonnettes. En attendant, l'employé qui avait apporté la fâcheuse nouvelle, s'échappait de la chambre voisine, entraînant sa femme et sa mère. La jeune femme promettait aux blessés, si elle réussissait à s'échapper, de supplier à genoux le général russe de les sauver.

L'espérance eût été leur laur d'espoir! Mais un instant s'était à peine écoulé depuis son départ, que le sifflement d'un coup de fusil se fit entendre dans le corridor, suivi de gémissements à fendre le cœur. On vit alors la mère et la fille cherchant à transporter dans une des chambres du château un homme expirant. La vieille femme, la mère du jeune homme tué, était devenue folle. La porte de la salle où se tenaient les blessés fut de nouveau ouverte pour donner passage à plusieurs domestiques du château et un d'eux se mit à crier: « Messieurs, l'armée ne laissera échapper aucun de nous. Un des nôtres

(1) Ce château appartenait primitivement à la princesse Isabelle Jablonowska, l'héritière de l'Etat de Siemiatyche, la propriétaire d'une collection célèbre d'une grande valeur archéologique dont, après sa mort, l'empereur Alexandre se rendit acquéreur pour la somme comparative d'un insignifiant de 50,000 ducats et la transporta à St-Petersbourg. Dans cette demeure, la princesse Isabelle reçut le successeur de Catherine II, le duc Paul et sa femme.

qui a essayé de s'échapper par une des fenêtres a été reçu à coups de baïonnette, et on a criblé de balles son corps déjà sans vie. Leur intention paraît être de nous brûler vivants et je crains qu'aucun de nous ne parvienne à s'échapper d'ici. Une grande partie du château est déjà enveloppée par les flammes.

Cependant, quelques-uns des blessés parmi les plus jeunes se jetèrent à travers le corridor, dans l'espoir vain de trouver une issue pour s'échapper. L'un d'eux retournait bientôt sur ses pas blessé à mort. Les cosaques assassinèrent lâchement tous ceux qui cherchaient à échapper aux flammes. De tous les côtés sortait une épaisse fumée et les portes des appartements les plus éloignés du château craquaient, par les crevasses se faisaient jour de longues traînées de flammes. La jeune épouse infortunée ne pouvait se décider à abandonner le cadavre de son mari. Presque tout le corridor était déjà en flammes. Les pièces voisines étaient déjà entourées de flammes, dévorant l'aménagement, gagnant le parquet et atteignant avec une terrible rapidité la porte de la chambre principale où se tenaient les blessés. En même temps un soldat jetait dans cette salle un amas de paille enflammée. L'approche d'une mort horrible tira les blessés de leur première terreur et leur donna l'énergie du désespoir. Ceux qui avaient la force de quitter leurs lits se traînaient vers les fenêtres, mais malgré leurs prières, leurs supplications, tous ceux qui cherchaient à s'échapper furent jetés à coups de baïonnette au milieu des flammes. Ce qui se passa alors dans cette salle de sacrifice, nul ne pourra le dire. Un seul des domestiques fut sauvé par pur hasard. Suffoqué par la fumée, entouré de flammes et réduit aux dernières limites du désespoir, il se jeta de toute sa force par une des fenêtres, et fut atteint par une baïonnette; les soldats se précipitèrent sur lui pour le rejeter dans les flammes, lorsqu'un des officiers (un Polonais) le couvrit de son corps et ne permit pas à ses hommes de perpétrer un nouveau crime odieux: sa blessure heureusement n'était pas dangereuse. Les femmes infortunées, toutes servantes et tous les employés de M. Fentch et trente-six blessés, ont péri dans les flammes. Quatre parmi ceux qui ont cherché à s'échapper furent de nouveau précipités dans les flammes, les autres venant par les fenêtres supplier leurs bourreaux étaient tenus en respect par les baïonnettes jusqu'à ce que leurs forces les abandonnant et suffoqués par la fumée, ils tombassent sur le parquet en feu pour ne plus se relever.

NOTICE SUR LA PROVINCE
DU LAZISTAN (1).

Le travail suivant est dû à un de nos abonnés qui a longtemps habité la province de Batoum. C'est dire qu'il parle en connaissance de cause de ce pays auquel les événements actuels donnent une importance exceptionnelle.

La province du Lazistan, dont le chef-lieu est Batoum, est bornée au nord et au nord-ouest par la mer; à l'est et au nord-est par le Tchokok qui la sépare de la Russie Caucassique; au sud et au sud-ouest, elle touche à Ardanouch, au sud-est à Ardahan, deux districts du vilayet d'Erzeroum, et à l'ouest à Rizeh, relevant du gouvernement de Trébizonde.

Cette province peut se partager ethnographiquement en deux parties, savoir: le Lazistan, compris entre Rizeh et le Tchokok; et la Gourie ou le Gouriél, depuis ce dernier jusqu'au Tchokok.

Le Lazistan est habité par une population originaire du Caucase. Elle descend des Lesghiens, dont le pays est la patrie des barbares Alains, qui furent chassés par les Huns. Le dialecte des Laz est une corruption de la langue géorgienne. Leur caractère diffère totalement de celui des Géorgiens. Ils sont intelligents, laborieux et surtout très intriguants. Ils n'ont de commun avec les Géorgiens que l'usage de la vendetta.

La Gourie faisait partie de l'ancien royaume de Géorgie dont l'origine se perd dans la nuit des temps. On fait remonter sa fondation à Thagarmios, contemporain de Nemrod, vers l'an 2640, (av. J.-C.).

Mais l'histoire de cette vaste contrée n'est véritablement connue que depuis sa conquête par Alexandre-le-Grand de Macédoine. Après la mort de ce conquérant, Pharnavaz fut élu roi de Géorgie 524 ans avant J.-C. Depuis cette époque jusqu'à l'arrivée de Pompée, l'histoire ne relate aucun fait remarquable qui se soit passé dans ce pays.

L'an 65, avant la venue du Christ, Pompée après avoir conquis tout le

(1) Reproduction et traduction interdites.

Pont, arrive en Géorgie, bat et chasse du trône son roi Artocès, descendant de Pharnavaz, et y établit la domination romaine.

Ce pays, tour à tour subjugué et indépendant, fut conquis par les Grecs, les Perses, les Arméniens, les Arabes et les Turcs. David III lui rendit son indépendance en 1089, et se fit couronner roi de Géorgie. Deux siècles plus tard cette contrée fut ravagée par Tamerlan.

L'époque de la décadence de cet Etat date de la mort de son roi Alexandre I^{er}, qui survint en 1437. Ce roi partagea ses Etats entre ses trois fils, et par conséquent affaiblit son royaume. Le plus jeune d'entre eux eut pour partage le Gouriel ou la Gourie, qu'il constitua en royaume.

La Gourie conserva son indépendance jusqu'à l'arrivée des Turcs, qui la conquièrent en 1589. Ce pays chassa les conquérants, mais ces derniers le reprurent en 1724, et s'y fixèrent. Au commencement de notre siècle, les Russes s'emparèrent d'une partie de la Gourie et laissèrent les Turcs en possession de l'autre partie comprise entre le Tchokok et le Tchokok.

Lors de la conquête de cette province par les Turcs en 1724, le Sultan Ahmed III confia son gouvernement à un des notables du pays, à qui il donna le titre de Sandjak-beg. Ce prince, ainsi que ses descendants, conservèrent le pouvoir un peu plus d'un siècle. Bien qu'en apparence ils fussent soumis aux Sultans de Constantinople, en réalité ils étaient complètement indépendants. C'étaient eux qui administraient la justice et qui percevaient les impôts, sans aucun contrôle et sans jamais en rendre compte à la capitale. Ils ne fournissaient aucun contingent à l'armée tant de terre que de mer.

Mais l'autorité des Sandjaks begs était contrainte elle-même par celle d'autres begs ou princes des pays voisins. Les douze sandjaks ou communes qui forment actuellement la province du Lazistan, possédaient chacun son dère-beg ou prince indépendant et d'autres begs partageaient le pouvoir de ces derniers.

Un usage ancien en Géorgie, et qui se perpétue en dernier lieu en Gourie, accordait le titre héréditaire de prince, avec tous les privilèges attachés à ce rang, à toute personne, n'importe le rang et la position, qui arrivait à tenir l'étrier au moment où le roi devait monter à cheval. On comprend aisément que les princes doivent pulluler dans ces contrées.

Les dère-begs étaient continuellement en lutte les uns contre les autres. Ils pillaient et saccageaient leurs voisins. La Sublime Porte voyant cette anarchie vouloir y remédier, et en voya en 1818, à Batoum, Ghalib effendi, avec le titre de caïmakam du Lazistan. Ce digne fonctionnaire arriva sur les lieux et eut les plus grandes difficultés pour pouvoir se rendre maître de la position. Ne pouvant rien obtenir par la force ou par les menaces, il eut recours aux moyens de douceur et il réussit à merveille. Il accorda au nom du Sultan des pensions proportionnées au degré d'influence de chacun à tous les begs du pays; il les consolida dans la possession de leurs terres, et parvint de cette manière à les captiver. Il fit percevoir les impôts, fit tirer à la conscription et établit dans la province un gouvernement stable et régulier.

Bientôt après le départ de Ghalib effendi éclata la guerre de Crimée. Batoum fut alors un des points principaux de l'armée impériale. Plusieurs combats eurent lieu non loin de cette ville sur les rives du Tchokok, entre les Russes et les Turcs. Ces derniers se rendirent maîtres de la place et poursuivirent l'ennemi jusqu'à Ouzourghet (Gourie russe) qu'ils occupèrent.

A cette époque se passa un fait digne de figurer dans l'histoire. En Europe, où l'émancipation du beau sexe date de plusieurs siècles, on compte de bien rares exemples de femmes qui se soient mises à la tête d'une colonne de paysans pour défendre leurs foyers en repoussant l'ennemi. En Turquie, où la femme est considérée comme l'esclave de l'homme, ce fait est d'autant plus rare, qu'il est pour ainsi dire et jusqu'à un certain point contraire à la religion mahométane.

Pendant que les Russes attaquaient les Turcs sur les rives du Tchokok, une femme nommée Dandina hanoum, de la famille des Tavghérids, begs de Tchourouk-Sou, se mit bravement à la tête d'une troupe de paysans de ce pays, chargea l'ennemi et parvint à le disperser.

Son fils, Tchourouk-Souly Aly pacha, imite son exemple. Nous le voyons aujourd'hui à la tête de ses volontaires, repoussant et attaquant les Russes.

Les habitants de toute la province du Lazistan sont excessivement vindicatifs. On n'y fait nul cas de la vie de l'homme. Aussi y a-t-il chaque jour des meurtres et des assassinats. La vendetta se perpétue de père en fils, et il arrive assez souvent que des familles entières s'entretuent totalement de cette manière. Une offense n'est jamais pardonnée et doit toujours se laver par le sang ou plus

tôt par la mort de l'offenseur, ou d'un des membres de sa famille. Les père, fils, frères et autres parents de ce dernier doivent venger à leur tour sa mort, et ainsi de suite.

Tous les habitants de la province sont armés de pied en cap, et sont toujours sur le qui-vive. Ils ont tous ou des ennemis à redouter ou une vengeance à assouvir. Le meurtre est entre eux une affaire d'habitude et de famille.

Un jeune garçon de douze ans comparut un jour devant le gouverneur de Batoum, sous le poids d'une accusation de tentative d'assassinat. Interrogé par ses juges, il répondit avec un flegme et un sang-froid imperturbables à toutes les questions qui lui étaient posées. Loin de nier le fait: «Je regrette, dit-il, d'avoir manqué mon coup, car mon individu» aurait eu son fait à l'heure qu'il est. Les juges lui ayant demandé le mobile qui le faisait ainsi parler, il répondit que son père, mort depuis huit mois, lui légua à son dernier soupir la charge de se venger d'une insulte qu'il avait reçue. Depuis huit mois, dit-il, je suis à la piste d'un moment favorable pour pouvoir exécuter les dernières volontés de mon père, et satisfaire à sa mémoire.

Ce fait, recueilli entre mille, donne une idée des profondes racines des sentiments de vengeance qui végètent dans le cœur des malheureux habitants de ce pays. Le gouvernement impérial a pris toutes les mesures coercitives pour pouvoir extirper ces sentiments inhumains, mais rien n'y fait. Les menaces, les punitions ne produisent aucun résultat favorable.

(A suivre).

CANAL DE SUEZ.

Voici la teneur des déclarations faites par M. de Lesseps à la dernière Assemblée générale des actionnaires du Canal de Suez, — déclarations qui ont été, comme on sait, accueillies par des applaudissements enthousiastes:

Dans le courant du mois dernier, plusieurs actionnaires nous ont manifestés des inquiétudes au sujet des dangers que pourrait courir la liberté de navigation du Canal au milieu des événements de guerre dont l'Orient est le théâtre. Nous nous sommes alors empressés d'aller nous entendre, à Londres, avec les ministres de Sa Majesté Britannique, sur une question aussi importante pour la Compagnie.

Notre proposition de maintenir, par un accord général, la liberté complète de navigation qui avait existé dans le canal de Suez, depuis son ouverture en 1869, a été prise en sérieuse considération, et à notre retour à Paris Lord Derby a bien voulu nous faire connaître la déclaration suivante:

Tout tentative de bloquer ou entraver par un moyen quelconque le Canal ou ses approches serait envisagée, par le Gouvernement de Sa Majesté, comme une menace pour l'Inde et comme un acte de violence pour le monde. D'après ces deux considérations, tout acte semblable, que le gouvernement de Sa Majesté espère et croit qu'aucun des deux belligérènes ne voudrait commettre, serait incompatible avec le maintien, par le gouvernement de Sa Majesté, d'une attitude de neutralité passive.

Lord Lyons, en nous faisant cette communication, a ajouté que le gouvernement de la Reine était heureux de voir qu'il est d'accord avec le cabinet français dans tout ce qui concerne le Canal.

Le Canal des deux mers, créé par vos capitaux, soutenu par votre union et par votre persévérance, restera en dehors des complications politiques, parce qu'il est désormais indispensable aux relations de tous les peuples.

Proclamation du Comité hongrois

SECOURS POUR LES BLESSÉS OTTOMANS.

Concitoyens!

Nous nous adressons à vous pour que vous nous secondiez dans l'œuvre du soulagement de ceux dont l'humanité souffre par suite d'une guerre injuste qui leur est faite.

L'armée turque combat avec un héroïsme incomparable pour défendre et sauver la patrie et la nation ottomane de l'invasion russe et de ses alliés. La nation turque, tout en combattant pour son existence, défend le respect du droit des gens, aussi bien que les intérêts de l'Europe menacés par la panslavie.

Dans cette lutte, la Hongrie souhaite la victoire des armes ottomanes.

C'est sur nos frontières, c'est sur le Danube, que cette grande guerre injuste se fait et nous tous Hongrois, nous comprenons et nous sentons que les guerriers turcs qui tombent sur le champ d'honneur, versent indolument leur sang pour nos intérêts. La Hongrie ne peut et ne doit pas voir ses sacrifices d'un œil indifférent!

C'est du grandement du canon, du cliquetis des armes que la voix déchirante des blessés appelle au secours! Les blessures béantes sur le champ de bataille sont plus déchirantes que la mort silencieuse. La misère vivante est plus triste que la tristesse même du cimetière!

Pour les morts, c'est la gloire; pour les blessés, c'est l'humanité qui doit en avoir soin.

Nous nous adressons à votre humanité, concitoyens, et nous implorons votre assistance. Nous vous demandons des secours pour nos amis, nos frères, qui languissent dans les hôpitaux. Ils sont fidèles jusqu'à la mort à l'amour de la Patrie; c'est pour ce sentiment sacré qu'ils ont tout sacrifié. Ils ont été relevés de la poussière des champs de bataille où ils sont tombés trempés dans leur sang; ils ont été transportés avec des voitures cahotantes dans les hôpitaux de campagne où très souvent les soins médicaux manquent pour leurs membres dévorés, et où les attentions compatissantes font quelquefois défaut.

Chacun peut, s'il suit les sentiments de son bon cœur, avec si peu que ce soit, soulager les souffrances des blessés. Mais ce sont les dames de grand cœur surtout qui peuvent rendre les plus grands services. Si elles ne veulent pas épargner leur peine, elles peuvent, avec des morceaux de linge sans valeur, fabriquer de la charpie précieuse. C'est le plus appréciable et le plus utile service que nous pouvons rendre service à nos frères les Turcs.

Réunissons donc des secours dans tout le

pays! Chacun de nous dans le sein de sa famille et nous tous dans la société.

Tous les dons, en nature et en argent, que les riches et les pauvres, les hommes et les femmes, vont offrir, serviront pour soigner les blessés ottomans.

Dans chaque ville, dans chaque localité, dans chaque société, nous espérons qu'il se rencontrera un patriote hongrois ou une patriote magyare qui se déclarera prêt à recevoir dans son cercle les offrandes en argent et en charpie.

Nos concitoyens des provinces voudront bien faire parvenir leurs collectes à Budapest, d'où elles seront remises au consul ottoman.

Les envois de charpie doivent être adressés au député du Parlement Julius Kowacsy, ceux en argent au député Georges Sclapay, et les demandes de renseignements par lettres seront fournies par le député Baron Ivor Kaas, à la rédaction du *Pesti Naplo*.

Nous espérons que le public hongrois répondra à notre appel et que notre prière sera entendue.

Que le Tout-Puissant bénisse les œuvres de charité des nobles donateurs!

Buda-Pesth, 1^{er} juin 1877.

(Suivent les signatures.)

La question du Canal de Suez.

Le *Stamboul* publie la correspondance suivante contenue dans un *Blue-book* qui a été présenté dernièrement aux Chambres:

Lord Derby à lord Lyons.

Foreign-Office, le 16 mai.

M. de Lesseps est venu me trouver au ministère des affaires étrangères le 10 de ce mois, me disant qu'il venait de faire tout exprès le voyage de Londres pour soumettre au gouvernement de S. M. un projet de règlement pour le passage des navires de guerre à travers le Canal de Suez.

Je l'ai reçu en présence du chancelier de l'Échiquier, et il m'a remis le projet rédigé dont je vous envoie ci-joint une copie.

Après quelques instants de conversations, je lui dis que la question de la situation du canal de Suez, dans les conjonctures actuelles, était une question délicate et épineuse, et que, par conséquent, je pouvais seulement lui dire que le projet qu'il avait eu la bonté de me soumettre méritait d'être sérieusement examiné.

Depuis lors, le gouvernement de S. M. a soigneusement examiné le projet, et à cette conclusion, que le plan qui y est proposé pour la neutralisation du canal au moyen d'une convention internationale, prêtant à un grand nombre d'objections d'une nature politique et pratique, il ne pouvait se charger d'en recommander l'acceptation à la Porte et aux autres puissances.

En même temps, le gouvernement de S. M. s'est vivement l'importance qu'il y a pour l'Angleterre et pour les autres puissances neutres d'empêcher que le canal soit endommagé ou bloqué par l'un ou l'autre des deux belligérènes dans la guerre actuelle, et Votre Excellence pourra informer M. de Lesseps que le gouvernement de la reine a prévenu l'ambassadeur de Russie que toute tentative faite pour bloquer le canal et ses abords, ou pour en entraver la libre circulation de quelque manière que ce soit, serait considérée par le gouvernement de S. M. comme une menace contre l'Inde et d'un sérieux dommage pour le commerce du monde. J'ai ajouté que, pour ces deux motifs, toute mesure de ce genre — que, comme l'espère et le croit fermement le gouvernement de la reine, aucun des deux belligérènes n'a l'intention de prendre, — serait incompatible avec le maintien d'une neutralité passive de la part du gouvernement de la reine.

Le gouvernement de S. M. fera informer la Porte et le Khédive de l'avis ci-dessus, donné au gouvernement russe, et l'ambassadeur de S. M. à Constantinople et son agent en Egypte auront pour instructions de faire savoir que le gouvernement de S. M. s'attend à ce que la Porte et le Khédive s'abstiennent, de leur côté, d'entraver la navigation du canal, ou d'adopter des mesures qui pourraient endommager le canal ou ses approches, et qu'il est fermement résolu de ne pas souffrir que le canal devienne le théâtre d'un combat ou de toute autre opération de guerre.

En portant cela à la connaissance de M. de Lesseps, Votre Excellence lui expliquera que le gouvernement de S. M. a ainsi pris l'initiative au sujet de la protection du canal, vu la nécessité urgente de maintenir la sécurité du canal en ce qui concerne les intérêts anglais et il ne doute pas que, si le canal était sérieusement menacé, la France et d'autres gouvernements adopteraient une marche analogue.

Memorandum de M. de Lesseps.

La déclaration très nette faite par le gouvernement anglais aux deux Chambres du Parlement de sa résolution de maintenir libre le passage du canal de Suez pour ses navires de guerre, me fait croire qu'il pourrait être opportun de conclure à ce sujet un arrangement avec d'autres gouvernements.

En ma qualité de président d'une Compagnie financière avec laquelle l'Angleterre est liée, je soumettais à lord Derby un projet exprimant simplement mes vues personnelles, auxquelles j'ai des raisons de croire que le duc Decazes serait disposé à adhérer, d'après une conversation privée que j'ai eue avec lui hier matin.

Si le ministre britannique ne jugeait pas à propos de prendre l'initiative des négociations avec les autres cabinets, je ferais à Paris, aux représentants des différentes puissances intéressées, les ouvertures que j'ai faites à lord Derby et au duc Decazes.

Accord international au sujet du passage des navires de guerre par le canal de Suez.

Depuis l'ouverture du canal de Suez, en 1869, la complète liberté de passage par le canal maritime et les ports qui s'y rattachent a été respectée pour les bâtiments de la marine des Etats, aussi bien que pour ceux de commerce, même de la part des puissances belligérantes, à l'époque de la guerre franco-allemande.

Les gouvernements, convenant, par les présentes, de maintenir cette même liberté pour tous les navires de guerre ou de commerce, quel que soit leur pavillon, ont exception tout en demeurant entendu que les bâtiments de guerre seront assujettis aux mesures que l'autorité territoriale pourra adopter pour empêcher les navires en transit de débarquer sur le territoire égyptien des troupes ou des munitions de guerre.

Le comte Derby à M. Layard.

Foreign-Office, le 16 mai 1877.

Monsieur, je transmets ci-joint à Votre Excellence une copie de la dépêche que j'ai adressée à l'ambassadeur de S. M. à Paris, relativement à un projet (dont une copie est également ci-jointe) qui m'a été communiqué par M. de Lesseps à propos de la neutralisation du canal de Suez.

Votre Excellence verra que le gouvernement de S. M. a refusé d'adopter ce projet, mais a informé M. de Lesseps de la déclaration faite par le gouvernement de S. M. à

l'ambassadeur de Russie, d'après laquelle toute tentative de la part de la Russie pour bloquer le canal ou porter atteinte d'une autre façon au canal ou à ses abords, serait considérée par le gouvernement britannique comme une menace contre l'Inde et d'un grave préjudice causé au commerce du monde, et que, pour ces deux motifs, tout acte de ce genre — que le gouvernement espère et croit fermement n'être pas dans les intentions de l'un ou de l'autre des belligérènes — serait incompatible avec le maintien de l'attitude de neutralité passive observée jusqu'ici par le gouvernement de Sa Majesté.

Je demande à Votre Excellence d'informer la Porte de la déclaration qui vient ainsi d'être faite au gouvernement russe d'exprimer l'espérance du gouvernement de S. M. que la Porte et le Khédive s'abstiendront, de leur côté, d'entraver la navigation du canal et de prendre des mesures de nature à endommager le canal ou ses abords, et de déclarer que le gouvernement de S. M. est fermement résolu à ne pas permettre que le canal devienne le théâtre de combats ou autres opérations militaires.

J'ai adressé une dépêche semblable à l'agent du consul général de S. M. en Egypte.

Réponse du prince Gortschakoff à lord Derby.

La Correspondance générale autrichienne, qui est d'ordinaire bien informée, écrit sur ce sujet les lignes suivantes:

«La réponse du prince Gortschakoff à lord Derby a été remise le 10 du courant à Vienne et communiquée probablement le même jour aux autres cabinets. Il s'agit ici principalement de la question de savoir jusqu'à quel point et où il y a collision entre les intérêts anglais et russes et de quelle manière on pourrait les concilier. Les feuilles du parti torien disent que la réponse de la Russie ne va pas assez loin et ne répond pas, par conséquent, à l'attente du cabinet de St. James. Des appréciations émanant de parties neutres disent, par contre, que cette réponse est discutable. Il nous semble que par ce qui précède on peut, sans avoir lu le document, en deviner à peu près le contenu. La Russie a fait des avances mais sans se lier les mains, en ce qui concerne les opérations militaires. Tout en déclarant que par égard pour l'Angleterre elle s'abstiendrait de faire aucune révélation positive, ce qui n'aurait pas à prévoir. Car l'on ne saurait demander à une puissance belligérante de jouer cartes sur table, ou, si l'on veut, de démasquer ses batteries. Somme toute, il semble donc que la réponse russe, si elle n'est pas encore une solution, constitue au moins un progrès. Elle n'écarte pas le différend russo-anglais, mais elle montre la voie pour l'aplanir.»

Le tribut roumain.

Le *Monitorul* du 7 de ce mois a publié la loi votée par les Chambres supprimant le paiement du tribut à la Sublime Porte. Voici le texte authentique de la loi en question. Art. 1^{er}. La somme de 914,000 francs figurant au budget des dépenses pour l'année courante à titre de don à la Porte, est effacée de ce chapitre. Art. 2. Cette somme sera affectée aux frais d'entretien de l'armée pour l'année courante.

On sait que nos relations commerciales avec presque tous les puissances étrangères ne sont réglées que provisoirement. Or, les conjonctures actuelles ne permettant pas de pousser plus loin les négociations directes pour la conclusion d'une convention de commerce, il ne reste pas autre chose à faire que de prolonger le terme du régime provisoire douanier visé dans les déclarations échangées à Londres le 30 novembre 1876, à Bruxelles le 14 mars, à Paris le 6 novembre et à Rome le 16 du même mois.

Le *Monitorul* du 9 juin publie, en effet, les protocoles identiques signés avec les représentants des puissances respectives, dans lesquels est fixée une prolongation de 9 mois du régime actuel. On parle beaucoup ici d'un incident au fond tout à fait insignifiant. Une roue de la voiture, dans laquelle le prince Gortschakoff et notre ministre-président M. Jean Bratianu accompagnaient le Czar à son retour à la gare, s'est cassée, accident qui n'a pas eu d'ailleurs de suite fâcheuse. Néanmoins il est à voir là un mauvais augure pour la jeune amitié russo-roumaine.

(Correspondance générale autrichienne).

Nous donnons ci-après le discours que Lord Derby a prononcé au banquet des tailleurs et dont le télégraphe a fait mention:

J'ai eu le devoir en maintes occasions et en beaucoup d'endroits d'offrir des remerciements au nom de cette branche de la législation à laquelle j'appartiens. Je ne vous importunerai pas par des arguments avec lesquels vous êtes tous familiers, pour établir que la Constitution britannique est la meilleure qui ait jamais existé. Il va sans dire que nous tenons cela pour accordé, mais je puis dire en parfaite vérité qu'une assemblée comme la Chambre des lords ne pourrait pas être créée au point actuel, et que si par accident elle était détruite vous auriez de la difficulté à mettre quelque chose à sa place. Une seconde Chambre a toujours été une difficulté pour ceux qui ont eu le malheureux sort de devoir faire des constitutions pour des pays du continent. Si elle est organisée de manière à ne pas pouvoir être réellement efficace ou à ne pas être à même d'exercer son pouvoir sans être un obstacle, elle est exposée à devenir ridicule.

Or, la Chambre des lords exerce un pouvoir réel et solide, parce que, quels que puissent être les mérites particuliers de ses membres, on peut dire que l'assemblée, comme un tout, représente des forces sociales qui sont toujours réelles et puissantes dans ce pays. La Chambre des lords, en règle générale, ne crée pas des obstacles indûment, parce que ceux qui y siègent étant des personnes qui ont eu une expérience considérable des affaires locales, et qui ont, pour employer une phrase vulgaire, un gros enjeu dans le pays, sont tout aussi pénétrés qu'aucun de leurs voisins du danger de produire un temps d'arrêt complet, ou d'interrompre la marche ordinaire des affaires publiques.

Si je pouvais passer de la théorie à la pratique, ayant acquis une certaine expérience

dans les deux branches de la législation, je n'hésiterais pas à parler pour la branche à laquelle j'appartiens, en prenant homme pour homme, contre cette assemblée plus populaire dont j'ai été membre pendant vingt ans. Sous certains rapports nous avons une supériorité décidée. Nous nous couchons plus tôt. Nous ne nous levons pas à des heures de paroles et, dans notre Chambre, les membres les plus énergiques et les plus aventureux de l'opposition ne sont pas disposés à s'imaginer qu'ils peuvent atteindre leur but en créant des obstacles aux affaires publiques en général.

Cette réunion n'est pas politique, bien que je pense avoir entendu parfois des membres de votre corporation parler favorablement de l'assemblée à laquelle j'appartiens. Je n'entrai donc dans aucune de ces questions qui sont en ce moment devant le pays, et cela d'autant plus que je ne pourrais que répéter et renforcer l'admirable discours que vous a été adressé par mon noble ami et collègue.

Sans doute, nous vivons dans un temps d'anxiété et d'agitation, et ceux qui sont responsables de la direction des affaires publiques — principalement ceux qui sont responsables de la direction des affaires étrangères — n'ont pas ce qu'on appelle une sérénité. Je pense qu'il y a très-peu d'hommes dans cette ville active que nous habitons qui ont ou moins de jours ou d'heures de repos durant les dix-huit derniers mois que celui qui est ministre des affaires étrangères.

Je suis d'accord avec tout ce qu'a dit mon noble ami — que nous devons être prêts à défendre nos intérêts lorsque ces intérêts sont attaqués, — mais que d'autre part nous ne devons pas nous imaginer que ces intérêts sont attaqués lorsque quelque chose se fait dans une partie quelconque du monde sans que nous y ayons donné notre sanction ou notre concours.

Il y a des intérêts britanniques, et nous ne pouvons méconnaître leur importance; mais après tout nous devons sentir que le plus grand de tous les intérêts britanniques est l'intérêt de la paix. Nous faisons des affaires avec tous les pays; nous avons des relations politiques et administratives avec toutes les parties du monde. Ce n'est réellement pas une exagération de dire qu'il n'y a pas de pays au monde qui puissent se faire la guerre sans que quelque intérêt britannique n'en soit affecté.

Nous sommes obligés, par conséquent, de vous rappeler que notre intérêt ne doit pas être confiné à un point particulier quelconque. Nous avons à examiner quelle est la situation des affaires dans le monde, nous précipiter dans des hostilités dans une partie quelconque du monde, alors que par là nous pourrions nous mettre dans l'impossibilité même de nous défendre sur d'autres points où nos intérêts sont beaucoup plus affectés.

Je ne dis cela qu'à un point de vue théorique et général. Pour ma part, ayant suivi la politique étrangère pendant bon nombre d'années rien n'a fait une aussi profonde impression sur mon esprit que notre incapacité absolue de prévoir les événements futurs, et pour ce motif je suis fort de l'opinion de M. Canning. Quelqu'un disait un jour à M. Canning: «Il est très-bon de sortir de la difficulté maintenant, mais, quoi que vous fassiez, vous aurez la guerre tôt ou tard.» On rapporte que M. Canning a répondu: «Eh bien! s'il en est ainsi, je préfère que ce soit tard que tôt.»

Tel est mon sentiment.

(Correspondance particulière de la Turquie.)

VARNA, le 20 juin 1877.

Lundi, vers midi, les bateaux qui transportaient le contingent égyptien étaient signalés par les vedettes postées le long de la rive. La flottille qui se composait de sept bateaux égyptiens, escortés par le cuirassé *Isz-zellin*, jettait l'ancre dans le port à 3 heures du soir. Deux bataillons de troupes impériales et un bataillon d'Égyptiens, en grande tenue, avec deux bandes de musique, étaient échelonnés sur la route qui conduait du débarcadère à la caserne.

Rachid Husni pacha, commandant de la division de Varna, et Hadji Réchid pacha, étaient rendus à bord du *Mahroussé* pour recevoir le général Kiamil pacha et souhaiter la bienvenue aux soldats. Une demi-heure après, le débarquement commençait; il dura une grande partie de la nuit.

La mer était couverte d'innombrables embarcations de toute forme. Depuis bien longtemps on n'avait pas vu tant de troupes arriver à la fois. L'affluence était considérable. Les fenêtres et les balcons des magasins étaient encombrés de monde, les maisons qui ont une vue sur la mer étaient remplies de spectateurs.

Le spectacle était des plus pittoresques dans le port où de nombreuses embarcations débarquaient les troupes et dans la ville où l'affluence était énorme. On oublie de vous dire qu'on a dû faire évacuer l'échelle de la Quarantaine de crainte de la voir s'effondrer.

L'attitude et la tenue des Égyptiens sont irréprochables. On peut, sans contredit, les comparer aux troupes les mieux organisées d'Europe. Leurs magnifiques fusils étaient enveloppés avec de la toile afin de préserver le mécanisme de l'humidité. Inutile de vous dire que tout le reste de leur équipement était très soigné. Malgré le grand mouvement, l'ordre le plus parfait régnait parmi ces troupes.

La caserne n'étant pas assez spacieuse pour contenir les nouveaux bataillons, quelques-uns allèrent camper sous les tentes de Galata et sur les hauteurs des vignes.

Lorsque le débarquement s'est effectué, il y a eu des scènes touchantes. Les Égyptiens en garnison dans notre ville embrassèrent leurs camarades nouveaux venus en versant des larmes et en demandant des nouvelles des parents et amis laissés dans la patrie.

Notre métairiff, de concert avec les autorités militaires, avait pris les mesures nécessaires et préparé tout ce qui pouvait être utile aux nouveaux débarqués.

Ce même jour, on attendait aussi l'arrivée du prince Hassan pacha, ministre de la guerre et commandant en chef des troupes égyptiennes qui opèrent en Turquie; on a appris plus tard qu'il était resté au palais d'Emirghian. Aly bey lui a fait préparer et monter l'étage supérieur du couak, qui sera mis à la disposition de Son Altesse pour tout le temps qu'elle restera ici. On lui fera à son arrivée une réception brillante.

Fahry bey, ex-metairiff de Timova, est arrivé cette semaine dans notre ville, et il s'est rendu, voie de Kustendji, au transport de l'Etat *Musafir*, à Toulcha où il vient d'être nommé metairiff, poste qu'il a déjà occupé, et où il a su s'attirer l'estime de toute la population.

Quelques employés du couak et M. Bartolani, inspecteur des télégraphes et postes, qui se trouvent actuellement ici, étaient allés à la gare pour recevoir le nouveau gouverneur. C'est Said pacha, ex-metairiff de Toulcha qui est nommé en la même qualité à Timova. Aujourd'hui, la première réunion du comité des secours aux blessés et malades militaires s'est réunie dans le palais du gouverneur.

Aly bey est président honoraire, ses occu-

patons ne lui permettant pas d'assister régulièrement aux délibérations.

M. Court, directeur de la Banque ottomane, a été élu président actif.

M. Schlumberger, secrétaire de cette même banque, et M. Kouvaras, médecin de la quarantaine, font partie du comité exécutif.

Ont été élus membres honoraires: Mgr Cyrille, métropolitain de Varna.

Aziz bey, juge de paix.

MM. A. Tescheli, consul d'Autriche-Hong.

A. Duroni, d'Espagne.

Assereto, d'Hollande.

Haggi Karionfilo, négociant.

Théodore Parascio.

Quelques membres musulmans seront aussi appelés à s'unir à ce comité.

Le comité aura deux séances par semaine les mardis et les vendredis. Les dons, tant en argent qu'en nature, seront reçus dans les bureaux de la Banque.

La question a été soulevée de savoir si les dames feraient partie du comité. Il a été décidé, l'appel étant fait à tout le monde qu'on ne voyait pas la nécessité de cette admission, mais que rien n'empêchait les dames de coopérer plus tard aux travaux du comité.

Notre metairiff a déjà informé le Vali de la décision qui a été prise dans la réunion de ce jour, et il l'a prié aussi d'en informer toute la province par une circulaire.

J'ai tout lieu de croire que le patriotisme des habitants ne fera pas défaut en cette circonstance.

Le *Bysantis* a publié dans son dernier numéro la lettre suivante, adressée au président de la communauté Helléno-Egyptienne d'Alexandrie, concernant la différend intéressant qui existe entre S. S. le Patriarche d'Alexandrie, Mgr Sophronius, et le propriétaire-directeur de ce journal, D. Xenis effendi.

A l'honorable Monsieur Th. Ralli,

Président du Comité de la Communauté Helléno-Egyptienne d'Alexandrie.

Monsieur le Président,

C'est avec un étonnement et une peine extrêmes que j'ai lu dans le n^o 49 du journal l'*Afrique* votre pétition adressée à M. Douroutti, gérant de l'Agence politique et du Consulat général de S. M. Hellénique en Egypte, relativement au différend qui existe entre S. S. le Patriarche d'Alexandrie Mgr Sophronius et moi, provenant d'une dette de feu Mgr Jacques, ex-patriarche d'Alexandrie, membres de la communauté helléno-égyptienne.

Le rédacteur du *sudis* journal a fait à la pétition de l'honorable président du comité de la communauté helléno-égyptienne l'honneur de l'accompagner de bon nombre d'injures grossières, qui sont bien dignes de leur auteur

la possession de la fortune de feu le Patriarche Mgr Jacques; que le Patriarche actuel, Mgr Sophronius, a déjà touché une somme importante due à la succession du Patriarche défunt par la succession des frères, enfin que Sa Sainteté a également hérité des biens de feu le Patriarche Jacques, coadjuteur du Patriarche Jacques.

Il est bon d'ajouter à cela la parole sacrée de S. S. Mgr Sophronius, Patriarche d'Alexandrie qui promettait sous serment, à l'agent politique et consul général de Grèce en ce temps là, que sa créance serait payée par le premier argent qui rentrerait au Patriarchat.

De pareilles considérations basées sur les principes les plus élémentaires du droit et de la justice, auraient dû suffire, ce semble, pour convaincre S. S. le Patriarche d'Alexandrie que c'est en dépit de la loi et de l'équité qu'il refuse depuis si longtemps d'acquiescer à la dette à laquelle il est tenu de faire honneur, comme héritier du débiteur primitif et l'on est en droit de s'étonner grandement comment le comité de la communauté, se montrant par trop généreux pour la dette du Patriarche envers moi, est allé jusqu'à faire entendre que j'aurais dû faire le sacrifice d'une partie importante de ma fortune plutôt que d'avoir recours aux tribunaux de l'Etat contre le Patriarche.

D'ailleurs, M. le Président, je n'aurais pas voulu rappeler ici à votre mémoire le cas de l'ex-Patriarche d'Alexandrie Mgr Callinque; je veux dire la conduite qu'a tenue à son égard au moment où il s'est démis de sa charge le comité séant à cette époque. L'ex-Patriarche n'ayant pas voulu payer sa dette envers la communauté, le comité a, par le canal du gouvernement égyptien, fait saisir à la douane les objets du culte et autres effets, sans s'arrêter un seul instant à ce que cette action sacrilège aurait pu avoir d'atteinte à la dignité de la religion et de la nation. Le seul tort du Patriarche contre lequel cet acte a été commis était d'avoir donné sa démission parce qu'il ne pouvait pas séjourner en Egypte; et si son successeur, Mgr Jacques, n'avait pas déclaré au comité que le nouveau patriarche répondait des dettes de son prédécesseur, on n'aurait point permis à ce dernier de faire enlever ses effets. Quant à moi je n'ai pas cru devoir aller jusqu'à là; néanmoins j'ai été critiqué pour avoir réclamé mon droit par la voie légale.

Tel est, M. le Président, le récit exact de l'affaire qui a jeté un grand trouble dans le troupeau des fidèles. En vous priant de vouloir bien déclarer au comité que le nouveau patriarche assure la communication de ma présence à la communauté, j'espère que vous ne serez pas de calmer l'indignation qu'ils ont éprouvée bien à tort.

Agrez, en attendant, M. le Président, l'assurance de ma considération distinguée.

Consople, le 20 avril 1877.

D. XENIS.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture	P. 9.16
En ce moment	9.16
Obligations Rouméliennes	fr. 23.50
Papier-monnaie	L. T. 100 P. 182.10

OBSERVATOIRE IMPERIAL METEOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

22 Juin 1877

L. ver du soleil	h. 7 m. 29
C. coucher	h. 7 m. 36
Temps moyen à midi apparent	12 m. 41
H. à la tour à midi moyen	4 m. 47
8 heures du matin	
Baromètre	761.2
Thermomètre	19.5
Humidité	44.1
Maxima de la veille	21.3
Direction et force du vent	SE. faible.

NOUVELLES ETRANGERES

FRANCE.

Le *Moniteur universel* publie la note que voici :

« Quelques journaux insinuent que le parti bonapartiste exercerait, dans certaines régions gouvernementales, une influence spéciale et prépondérante.

« Si ces bruits trouvaient créance dans le public, ils seraient de nature à inquiéter les conservateurs constitutionnels et libéraux; il importe donc de les démentir.

« Le maréchal de Mac-Mahon a, de la façon la plus nette, formellement et officiellement déclaré qu'il était résolu à rester sur le terrain de la Constitution.

« C'est parce que nous avons la confiance la plus entière dans ces déclarations que nous avons défendu la politique du président de la République.

« Nous sommes également convaincus que pas un des membres du cabinet n'a d'autres vues que celles du chef de l'Etat et que, comme lui, ils ne veulent d'autre terrain d'action que celui de la Constitution. Or, sur ce terrain, il y a place pour le concours de tous les observateurs libéraux, aucun parti ne peut exercer une influence spéciale, une prépondérance quelconque.

« Telle est la seule politique que nous défendons, la seule aussi, incontestablement, qu'ont eue et ont eue les ministres. »

La *France nouvelle* publie sur les faits et gestes de la coalition quelques renseignements anecdotiques qu'on ne lira pas sans intérêt :

« On raconte que le duc de Broglie, dans des conversations avec les sénateurs et les députés de ses amis, leur expliqua pour quels motifs il se faisait fort de tenir tous les groupes conservateurs et de les intéresser bon gré malgré au succès de sa politique.

« Le premier de ces motifs serait l'irritation même des gauches et la certitude qu'ils doivent être tous les conservateurs que leur sort est irrévocablement lié à celui de M. de Broglie et de ses amis. « Si nous succombons, dit le duc, la réaction radicale sera terrible et tombera aussi bien sur les légitimistes que les bonapartistes que sur nous; donc, pour leur propre salut personnel, ces derniers sont bien obligés d'assurer notre succès. »

« Second motif : Notre échec entraînerait certainement la démission du président et, par suite, la réunion des Chambres en Congrès pour réviser la

Constitution. Ce Congrès étant en forte majorité républicaine accomplirait son œuvre révisionnelle dans le sens le plus défavorable aux espérances royalistes et bonapartistes. Il y a donc nécessité pour ceux qui conservent ces espérances de nous servir jusqu'au bout.

« Il y a du vrai dans ce raisonnement du nouveau président du conseil; mais, pour obtenir le concours des royalistes, il ne faut rien faire contre leur principe et ne pas les exclure systématiquement de toutes les fonctions publiques. »

On lit dans la France :

« Un dernier écho de l'expulsion de don Carlos. Avant de lui signifier l'ordre de départ, le gouvernement s'était adressé au Vatican pour que le cardinal Simeoni représentât lui-même au prêtre la nécessité immédiate de quitter la France. Don Carlos reçut cet avis de Rome comme il avait reçu jusqu'aux avis de ses amis sur la même question. On fut obligé d'en venir aux moyens que l'on sait. »

AUTRICHE-HONGRIE.

CHAMBRE DES DEPUTES.

Séance du 5 juin.

Dans cette séance, la Chambre a abordé le projet de loi présenté par le gouvernement et relatif aux chemins de fer garantis par l'Etat. On sait que ce projet de loi a pour objet le relèvement du crédit des chemins de fer autrichiens et l'introduction de réformes radicales destinées à remédier aux inconvénients signalés dans le régime des voies ferrées. Le projet en question propose trois mesures pour atteindre le but poursuivi. C'est d'abord de couvrir le déficit régulier de l'exploitation, puis de régulariser les conditions de l'exploitation par voie de séquestre ou par l'acquisition éventuelle par l'Etat des lignes garanties.

Le premier point n'a rencontré aucune opposition dans la Chambre. Il n'en est pas de même pour les deux autres mesures proposées par le gouvernement. Le séquestre recommandé par le projet, ainsi que l'acquisition par l'Etat, et surtout les conditions dans lesquelles ces mesures doivent être appliquées ont été l'objet d'observations critiques basées sur des considérations d'ordre à la fois économique et politique. MM. les députés Schupp et Auspitz se sont attachés à faire ressortir les dangers signalés dans le projet de loi.

L'honorable M. Schupp a insisté particulièrement sur les dangers que l'exploitation faite par l'Etat pourrait entraîner au point de vue de l'économie et sur les fâcheux contre-coup que ces mesures exerceraient probablement sur le Trésor.

Les objections formulées par le second orateur avaient un caractère moins accusé. M. Auspitz a émis, en effet, le désir que le système de garanties en vigueur jusqu'ici soit maintenu, en bornant les réformes à la consolidation par des contrats séparés des fonds de garantie périlleux, de telle sorte que les fonds en question revêtissent le caractère de subvention assurée de la part de l'Etat.

M. de Piener, député de la Chambre de commerce d'Eger a fortement appuyé le projet de loi. Le vendredi suivant on devait continuer les débats généraux; alors, outre M. le ministre du commerce, M. le député Herbst devait prendre la parole et rompre une lance en faveur du projet en délibération.

M. Ugo Sogliani, propriétaire du journal *Il nuovo Tergesteo* paraissant à Trieste, a été expulsé du territoire autrichien par mesure de police, et eu égard au maintien de l'ordre public.

La section financière de la Municipalité de Vienne proposera au conseil municipal de contribuer pour la somme de 1000 francs à l'érection d'un ossuaire destiné à recevoir les restes des soldats des deux nations (Autrichiens et Italiens) tués en 1866 à Custoza.

Le *Hon* publie une lettre de Vienne, « de source très autorisée », disant qu'en dépit de toutes les communications contradictoires, le compromis sera voté définitivement au cours de la session d'été. Cette résolution serait dictée aux deux gouvernements tant par la situation intérieure que par l'état des choses au dehors.

La nouvelle que le Reichsrath comptait suspendre ses travaux pendant les mois les plus chauds de l'été a produit un certain malaise dans la presse hongroise. Ainsi l'*Ellenör* menace le ministre hongrois, M. Tisz, de la perte de toute sa popularité si le Reichsrath ne consent pas à reconnaître la validité comme l'époque la plus propice pour l'égale définitif du compromis. Le *Hon* va jusqu'à proposer à la Hongrie de rejeter tout simplement le projet de compromis si le Reichsrath n'en tient pas la discussion à l'heure voulue.

Cette feuille estime que la Hongrie pourrait fort bien supporter un nouveau provisoire jusqu'au moment où la question d'Orient serait réglée définitivement; la Hongrie serait alors à même de parler à l'Autriche sur un autre ton. Voici en quoi consisterait le provisoire : *status quo* amélioré dans la question de la Banque, réintroduction du traité supplémentaire avec l'Angleterre, prolongation des conventions douanières avec la France et l'Allemagne !

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Le *Courrier des Etats-Unis* emprunte au *Commercial de Louisville* une lettre du général confédéré Beauregard, au sujet de la guerre d'Orient. Elle est adressée au colonel Blanton Duncan, ami du général :

« La Turquie offre de magnifiques lignes de défense, le Danube et la chaîne des Balkans. Avec 200,000 ou 300,000

hommes de troupes confédérées, je pourrais les garder contre l'invasion quel nombre de Russes. Si j'avais le commandement, je fortifierais solidement ces lignes, et avec mes canonniers cuirassés j'empêcherais la construction d'un pont quelconque sur le Danube.

« J'enverrais le général Forrest avec 25,000 ou 30,000 cavaliers détruire tous les chemins d'approvisionnement, chemins de fer ou ponts depuis le Danube jusqu'au milieu de la Russie, et de là à quelque port de la mer Noire, où je transporterais mes troupes sur un point favorable, sur les derrières des forces russes opérant en Asie, au sud de la mer Noire.

« Forrest serait pourvu de chameaux pour transporter son artillerie légère, ses bagages et de légers équipages de pont. Il aurait aussi des pigeons voyageurs pour me tenir au courant de ses mouvements.

« Ma flotte le protégerait contre les navires ennemis. Je détruirais les approvisionnements russes à Odessa et dans les autres ports de la mer Noire. En d'autres termes, j'appellerais la famine à mon aide. Combien de temps pensez-vous que la Russie supporterait une telle guerre défensive? De plus, j'ai la confiance que les autres puissances de l'Europe ne permettront jamais à la Russie de s'approcher de Constantinople plus près que les Balkans, si jamais elle y arrive. Voilà mon plan de campagne. »

L'armée d'Afghanistan.

Des officiers anglais qui ont long temps séjourné dans le Kandejar évaluent l'armée régulière d'Afghanistan à 16 bataillons de ligne de 800 hommes chacun, trois régiments de cavalerie composés chacun de 300 chevaux, avec un parc d'artillerie, 85 pièces de campagne. En outre, il y a un corps de 20,000 cavaliers irréguliers.

L'armée régulière s'alimente ordinairement au moyen d'engagements volontaires et dans des circonstances exceptionnelles par l'assistance de recrues étrangères qui viennent d'Europe, notamment. Mais, en temps de paix, les rangs de l'armée s'éclaircissent considérablement à la suite des désertions que le ministre des finances d'Afghanistan ne songe pas à regretter, puisqu'elles apportent un allègement sensible au budget du gouvernement.

Les troupes changent continuellement de quartiers. Elles sont pourvues de billets d'entretien, en vertu desquels les approvisionnements se recueillent en nature. Dans l'armement et l'instruction des soldats afghans il a été fait de grands progrès pendant ces dernières années, grâce à la sollicitude toute spéciale de l'émir.

Après des demandes répétées, celui-ci put obtenir des Anglais qu'ils lui abandonnassent des fusils rayés restés pour eux sans emploi et, immédiatement, l'émir s'occupa à les faire transformer en fusils à tir rapide.

Les plus grands soins sont apportés au développement de fabriques d'armes, à la tête desquelles se trouvent des Européens. En résumé, l'aspect général des troupes d'Afghanistan produit la meilleure impression.

ITALIE.

ÉCHOS DU VATICAN.

In fine velocior. On peut bien définir de la sorte ce grand mouvement des pèlerinages, tel qu'il se manifeste en ce moment, malgré les chaleurs accablantes de la saison et bien que l'on ait déjà célébré l'anniversaire proprement dit du Jubilé épiscopal de Pie IX. Les pèlerinages continueront jusqu'à la fin de juin, car il est certain que des audiences ont été demandées et sont déjà fixées, jour par jour, jusqu'à cette époque. On peut se faire une idée de l'affluence des pèlerins par ce fait que plusieurs députations, bien qu'apportant des présents considérables, par exemple celles de la Rochelle, de Besançon, etc., ont dû attendre ou attendre encore de pouvoir être reçues par le Saint-Père. Il est également certain qu'il y a plus de quatre-vingts évêques qui se sont inscrits pour avoir des audiences spéciales et qui quitteront, pour la plupart, à la fin de l'été, multiplier la réception avec une assiduité inépuisable, il ne suffit plus à tant de monde.

L'affluence que l'on observe, ces jours-ci, est due surtout à la présence à Rome de six mille pèlerins italiens et à l'arrivée des premiers pèlerins espagnols. Ceux-ci se sont réservés parait-il, de fêter surtout les anniversaires (16 et 21 juin) de l'élection et du couronnement du Souverain-Pontife.

Voici l'ordre des audiences les plus marquantes dont nous allons donner un rapide compte-rendu.

Le samedi, 2 juin, a eu lieu la réception solennelle du Sacré Collège ;

Le 3, anniversaire de la préconisation épiscopale de Pie IX, et le lundi 4, ont été reçus les pèlerins italiens ;

Les Polonais ont eu leur audience le 6 ; Les pèlerins de l'Irlande, ceux de la Dalmatie et du Tyrol autrichien, ainsi que les pèlerins maltais, ont eu la leur le 7.

Les cardinaux étaient présidés dans leur audience du 2 juin par l'Éminent Di Pietro, son doyen du Sacré-Collège. C'est lui qui a lu l'Adresse et qui a présenté l'offrande de ses collègues consistant en six grandes médailles, dont deux en or, deux en argent et deux en bronze, frappées tout exprès à l'occasion du Jubilé épiscopal de Pie IX.

Dans le discours remarquable qu'il a prononcé en cette circonstance, le Saint-Père a exprimé sa consolation pour les témoignages de fidélité et de dévouement qui lui viennent de toutes les parties du monde catholique. Il a comparé ces démonstrations aux prodiges que Jésus-Christ accomplissait pour prouver sa divinité. « En ce temps-là, a-t-il dit, saint Jean-Baptiste, voulant affirmer dans sa foi ses propres disciples, les envoyait en députation vers le divin Maître pour demander s'il était vraiment le Messie; et ils en recurent cette réponse : — Les aveugles voient, les boiteux marchent, les morts resuscitent.

« Eh bien ! a poursuivi le Saint-Père, nous pouvons donner une égale réponse à ceux qui cherchent la vraie religion et qui sont dans le doute, comme aussi à ceux qui attaquent la Sainte-Eglise. Il suffit de leur signaler ce

mouvement universel et spontané de tant de milliers d'hommes vers cette Eglise, pourtant si opprimée de nos jours. »

Le Pape a ajouté que cette adhésion parfaite des catholiques aux doctrines du Saint-Siège, ce dévouement absolu en faveur de ses droits et de la condamnation de ceux qui, par leurs défections et leurs transactions, voulaient sacrifier à l'erreur une moitié de la vérité, fussent les difficultés.

Les pèlerins venus des principales villes d'Italie sont si nombreux que le Saint-Père a dû les recevoir en plusieurs audiences, dont les deux principales ont eu lieu le 3 et le 4 juin. Mais cette précaution n'a point suffi, car de nombreux catholiques de Rome ayant obtenu de se joindre aux pèlerins, il y a eu une foule telle qu'il a été matériellement impossible de faire place à tout le monde, bien qu'on eût destiné, par exemple pour la première audience du 3, la vaste salle ducale.

Beaucoup de pèlerins ont dû rester dans l'anti-chambre, d'où ils distinguaient à peine le trône pontifical. A l'intérieur de la salle la chaleur et la presse étaient telles que huit personnes sont tombées en défaillance coup sur coup. Il a fallu les emporter et conseiller en même temps au Saint-Père de se borner à bénir la foule sans prononcer de discours.

En effet il n'y a eu ni lecture d'adresses, ni discours proprement dit. Les chefs de pèlerinage, Mgr Parrochi, archevêque de Bologne, et M. le commandeur Acquarini, président de la Société de la jeunesse catholique d'Italie, ont simplement présenté les offrandes, parmi lesquelles on remarquait un magnifique fac-simile en or des chaînes de saint Pierre, telles qu'elles se conservent dans la basilique vaticane.

On évalue à plus de trois cent mille francs les offrandes qui ont été présentées par les catholiques d'Italie, en y comprenant les 100,000 francs qu'a envoyés l'Unita Cattolica.

Lorsque le Pape a béni les pèlerins italiens dans l'audience dont nous parlons, il a dit qu'il demandait à Dieu pour eux et pour les pèlerins des autres nations la bénédiction que Jacob donna à Joseph lorsqu'il lui souhaita l'accroissement de sa postérité.

« De même, a-t-il dit le Saint-Père, je désire que les pèlerins venus à Rome et tous les catholiques qui leur sont unis d'esprit se multiplient de jour en jour, afin que, réunis par leur nombre et par leur union, ils combattent avec une valeur courageuse les ennemis de l'Eglise, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de nous accorder la victoire qui est l'œuvre de sa toute puissance. »

On a beaucoup exagéré la valeur du fac-simile en or des chaînes de saint Pierre. D'abord les anneaux du fac-simile sont creux et non pas en or massif. Cela est bien certain et l'on a pu le voir de l'audience lorsque ce fac-simile, bien que de grandes dimensions, a été soulevé et porté sans le moindre effort par un prélat de la cour pontificale. Un journal a évalué à 600,000 francs la valeur de cette offrande. Or il faut prendre au moins le dixième de ce chiffre pour avoir quelque chose qui approche de la vérité.

Nous avons nommé dans l'audience des Italiens et comme un des présidents du pèlerinage Mgr Parrochi, archevêque de Bologne. Ajoutons qu'il va être élevé au cardinalat dans le Consistoire qui sera tenu, dit-on, entre le 20 et le 25 courant. A cette occasion seront aussi créés cardinaux, comme nous l'avons déjà annoncé, les archevêques d'Agram et de Vienne. Il n'y aura pas d'autre promotion.

FAITS DIVERS.

LE DÉRANGEMENT DES SAISONS.

Depuis une vingtaine d'années, on se plaint du dérangement des saisons. A la fin de 1876, nous avons eu un automne froid qui a dégénéré en hiver précoce. Mais en janvier et février, on a joui d'une température assez douce. Puis sont venus des vents violents, des pluies fréquentes, des ouragans.

Nous voici en mai, et le printemps qui ne s'est pas encore montré se signale par du froid, du vent et de la pluie. Il paraît qu'il y a des périodes pendant lesquelles ces dérangements de saison et ces variations de température se manifestent pour cesser ensuite durant de nombreuses années.

Au commencement du XVIII^e siècle, dit le *Constitutionnel*, on entra dans une période de ces variations. Sous la date de 1701, on lit ceci dans les mémoires du duc de Saint-Simon : « Il y eut le jour de la Chandeleur un ouragan si furieux que personne ne se souvient de rien qui eût approché d'une telle violence, dont les désordres furent infinis dans tout le royaume. Le haut de l'église de Saint-Louis dans l'île de Paris, tomba à beaucoup de gens qui y entendaient la messe furent tous ou blessés. »

Cet ouragan a été l'époque du dérangement des saisons et de la fréquence des grands vents. Le froid en tout temps et la pluie ont été bien plus ordinaires depuis, et ces mauvais temps n'ont fait qu'augmenter jusqu'à présent en sorte qu'il y a longtemps qu'il n'y a plus de printemps, peu d'automne, et, pour l'été, quelques jours par ci par là : c'est de quoi exécuter les astronomes.

Saint-Simon mourut en 1755 et il est à présumer que cette période de dérangement des saisons se prolongea à peu près jusqu'à cette époque, puisqu'il ne modifia pas son texte où il ne l'accompagna d'aucune note pour dire que ces variations avaient cessé.

BOURSE

COURS DES FONDS

GALATA, le 21 juin 1877.	
Ouv. du m.	P. 9.22
Hausse	9.28
Baisse	9.20
3 h. du soir	—
Clôt. du soir	9.26
Après Bourse	—
Actions Société Générale Cp. dét. L.S.	2.25
de la Société de change et val.	4.20
de la Banque de Consople	2.20
du Crédit Général	L.T. 1.30
Tramways	417.10
Laurium Cp. dét.	Fr. 72.1/2
Crédit Hellénique	103
Obligations des Chemins de fer	24.1/8
1863	49
1865	49
1869	45
1872	45 1/2
1873	44

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)	
Livre anglaise	P. 410.05
Pièce de 20 francs	87.36
Imperial russe	83.40
Ducat (Crimée)	51.45
Medjidie blanc (différence)	104.36
Bechlik (différence)	405

Métallique	de	418.40
En papier monnaie	de	438
Cuivre	de	478
Change sur Londres	de	440.40
de	Paris	22.90

Directeur-Gérant N. BORDANO.

ANNONCES

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Mardi 14 juin (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 1500 pièces de tapis à l'imitation de ceux d'Ismidt. déjà soumissionnés à 35 piastres la pièce.

La livraison de cet article doit être faite par des lots mensuels de mille pièces et le montant en sera payé à la présentation du reçu en caimé à sa valeur nominale.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 21 juin 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi, 13 juin (v. s.), aura lieu l'adjudication définitive de 100,000 ceintures rouges de laine de Tossia déjà soumissionnées à 10 piastres l'une.

La livraison entière de ces ceintures sera complétée dans le terme de 5 mois à partir de la date du contrat par des lots mensuels de 20,000 pièces.

Le paiement en sera fait à la présentation du reçu, au comptant et en caimé à sa valeur nominale.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 20 juin 1877.

AVIS.

Hadidjé Hanoum, épouse de Ahmed Atti B. y, membre du Bureau de la correspondance du Ministère des Finances, a perdu le B-rat (titre) des Eshamijédid, portant le numéro 3170 et d'un intérêt annuel de 4,000 piastres, dont elle était la détentrice, ainsi que le cachet spécial destiné à apposer sur les coupons.

Comme les propriétaires des titres perdus peuvent demander de l'Administration des Eshamijédid la livraison d'un nouveau titre, le public est prévenu que si à partir de la date de la demande à cet effet, faite par la susdite Hadidjé Hanoum, le B-rat en question n'est pas découvert et remis à la détentrice, un nouveau B-rat sera délivré à la susdite Hadidjé Hanoum qui touchera également les intérêts y afférents et l'ancien B-rat sera de nulle valeur. En même temps le Ministère des Finances a écrit une circulaire à tous les départements et aux provinces afin de prévenir les caisses chargées de payer les coupons des Eshamijédid de la perte du susdit titre dont les coupons seront saisis aussitôt qu'ils seront présentés.

Le présent avis sera publié trois fois dans les divers journaux de la capitale et de la province.

A LOUER un vaste local dans le Khan Khan Lorand à Galata rue Vélode N° 8 composé de 11 chambres, et occupé dernièrement par la Compagnie turque Mahsoussé.

MAISON MASSÉ

Au Taxim de Péra.

Equipages de Luxe POUR LOUAGE

au mois et à la journée. — En ville et à la campagne.

Prix modérés.

A LOUER un grand magasin de dépôt en pierre situé au bord de la mer près de l'échelle de Scutari et contenant plus de 15 pièces. S'adresser au bureau de Bagtchévanoglou N° 28 Yéni-Khan, Stamboul.

UN AGRICULTEUR européen, désire gérer un Tchiflik soit comme intérimaire, soit comme intéressé sur les produits. S'adresser au Bureau du Journal.

UN JEUNE HOMME, muni de bons certificats, connaissant le français, l'italien, le grec et le turc, ainsi que la tenue des livres, et ayant une grande expérience des affaires administratives, désire trouver une place dans une maison de commerce ou dans une administration quelconque. S'adresser à l'imprimerie Zelliç, au Téké de Péra, impasse Balcon, N° 4.

AVIS.

Un Monsieur d'un certain âge, connaissant le grec, l'italien, le français, le turc, le russe et le bulgare, et qui lors de la guerre de Crimée a servi dans les hôpitaux militaires français en qualité d'interprète, désire se placer en même qualité dans une administration quelconque.

Bonnes références.

S'adresser au bureau du Journal.

AVIS.

Une institutrice anglaise, possédant bien sa langue et pouvant enseigner le français et la musique voudrait entrer dans une bonne famille. S'adresser aux bureaux du journal.

ROBES ET CONFECTION

Rue Elmadji n° 8 (Grands Champs).

A LOUER chambres meublées ou non meublées. S'adresser n° 8 rue Elmadji, (Grands Champs).

ADMINISTRATION

PAQUEBOTS OTTOMANS MAHSOUSSÉ

LIGNE D'ISMIDT.

Départ de Constantinople les mercredi et samedi touchant : Dardanelles, Caranoul et Ismidt. Retour d'Ismidt, les jeudi et vendredi touchant les

SERVICE DIRECT POUR VOYAGEURS ET BAGAGES

ENTRE VIENNE ET CONSTANTINOPE

SAVOIR:

des Stations VIENNE, Oderberg, Granitz, Cracovie, Lemberg, Czernowitz, Suczawa, Yassy, Roman, Braila, Galatz, Bucarest, (Tergovisti) et Bucarest (Filaret) d'une part—par Giurgevo (Smirna), Roustchouk et Varna à CONSTANTINOPE, d'autre part; — et vice-versa pendant la Saison d'Hiver 1876-1877.

ITINÉRAIRE POUR LA SAISON D'HIVER

de VIENNE à CONSTANTINOPE Chaque Jeudi et Dimanche.					de CONSTANTINOPE à VIENNE Chaque Mardi et Vendredi.				
Distance en kilomètres.	STATIONS	ARRIVÉE.	DÉPART.	OBSERVATIONS	Distance en kilomètres.	STATIONS	ARRIVÉE.	DÉPART.	OBSERVATIONS
276	Vienna (Gare du N) av. midi	h. m.	h. m.		145 1.	Constantinople ap. midi	h. m.	h. m.	
—	Oderberg	5 21	5 35	Jonction de Breslau	234	Varna	4 30	—	Par bateau à vap.
443	Cracovie	8 52	9 24	Berlin. Jonction	458	Roustchouk	3 —	3 37	Trajet du Danube
755	Lemberg	3 50	6 50	de Varsovie.	460	Giurgevo (Smirna)	4 07	4 37	
4021	Czernowitz	4 50	2 05		532	Bucarest (Filaret) G.d.N.	6 55	7 05	
4144	Suczawa	4 35	5 44		538	Tergovisti G.d.N.	7 25	8 45	
—	Jassy	—	3 25		—	Braila	4 43	—	
4215	Roman	8 09	8 45		1005	Galatz	3 30	—	
—	Galatz	—	1 20		—	Roman	8 40	8 52	
—	Braila	—	3 08		—	Jassy	4 13	—	
1682	Bucarest-Tergovisti (G.d.N.)	8 30	8 45		4109	Suczawa	11 50	12 14	
1688	Filaret Gare du S.	9 —	9 45		4199	Czernowitz	3 9	3 34	
4760	Giurgevo (Smirna)	11 30	12 —	Trajet du Danube.	1465	Lemberg	10 43	11 25	
4762	Roustchouk	12 30	4 43	Bateau à vapeur	1807	Cracovie	7 47	7 52	
1986	Varna	8 43	10 15	du Lloyd.	—	Granitz	11 25	—	Jonct. p. Varsovie.
2220	Constantinople	12 45	—		1944	Oderberg	11 41	11 24	Jonct. p. Belsrat
					2220	Vienna	5 3	—	et Berlin.

Durée du parcours : 73 heures 52 minutes.

Durée du parcours : 75 heures 3 minutes.

PRIX DES BILLETS ET TARIF DES BAGAGES

POUR LE PARCOURS ENTRE CONSTANTINOPE ET	BILLET				POUR 10 KILOGRAMMES DE L'ENSAI DE BAGAGES		OBSERVATIONS
	I.		II.				
	CLASSE						
	Francs	Cent.	Francs	Cent.	Francs	Cent.	
Vienne.....	319	90	235	90	9	94	1. Une taxe fixe de 30 centimes sera perçue pour chaque Administration de chemin de fer, participante au transport, à titre d'enregistrement de bagages. 2. Pour le parcours entre Varna et Constantinople par bateau à vapeur la nourriture est comprise dans le prix du transport. 3. Les porteurs des billets à coupons II. Classe pourront faire le parcours entre Varna et Constantinople en I. Classe moyennant un billet de différence au prix de Frs 32.50 Cent. à acheter sur le bateau. 4. Le prix de parcours entre Barboși et Galatz n'est pas compris dans le prix des livrets à coupons, excepté ceux de Galatz à Constantinople et vice-versa. Ce prix s'élève pour l'aller, seulement: I. Cl. à Frs. 2.90 Cent. — II. Cl. Frs. 1.80 Cent.
Oderberg.....	290	40	213	40	8	72	
Granitz.....	281	50	206	95	8	35	
Cracovie.....	275	25	202	25	8	40	
Lemberg.....	234	—	171	45	6	40	
Czernowitz.....	202	45	147	45	5	40	
Suczawa.....	491	25	438	95	4	65	
Jassy.....	492	65	440	05	4	71	
Roman.....	478	75	429	60	4	43	
Braila.....	450	05	408	40	2	54	
Galatz.....	454	85	411	70	3	44	
Bucharest-Tergovisti (Gare du N.).....	422	55	364	40	1	79	
» Filaret (Gare du Sud).....	421	05	37	30	1	73	

Dispositions particulières.

- Les livrets à coupons délivrés aux stations sus-nommées sont valables tant pour les trains indiqués à l'itinéraire, que pour le trajet du Danube et les bateaux du Lloyd, entre Varna et Constantinople. Le trajet du Danube s'effectue en bateau à vapeur.
- Les enfants au-dessous de deux ans, tenus sur les genoux des personnes qui les accompagnent, voyagent gratis. Pour deux enfants de 2 à 10 ans, voyagent en même classe, il suffit d'un livret à coupons. Un seul enfant du même âge paie comme un adulte, mais il lui suffit pour la 1^{re} classe d'avoir un livret de 2^{de} classe.
- Les livrets à coupons sont valables trente jours, y compris les jours de délivrance du livret et d'arrivée à la station destinataire.
- Chaque livret à coupons donne droit au transport gratuit de 25 kilogrammes de bagages.
- Ne sont admis au transport que les bagages des voyageurs proprement dits.
- Les équipages, chevaux, chiens, cadavres, ainsi que les objets inflammables en sont absolument exclus, de même que les transports des militaires et les trains particuliers.
- Les voyageurs seront tenus d'assister en personne à la visite de leurs bagages aux bureaux des douanes à ODERBERG, GRANITZ, SUZAWA, GIURGEVO et ROUSTCHOUK; autrement les bagages seront retenus aux douanes.
- Durant la validité des livrets à coupons les voyageurs pourront interrompre le voyage aux stations indiquées par les coupons. Les bagages pourront être enregistrés pour la station destinataire, ou pour toute autre station (de coupon) intermédiaire.
- Les prix des livrets, ainsi que les taxes des bagages, seront perçus en Francs. Les prix et taxes sont indiqués au tarif ci-dessus, et affichés aux tableaux des prix de parcours aux guichets des stations débiteurs.
- La prime d'assurance s'élève à 2 par mille des valeurs déclarées pour 150 kilomètres de parcours et au minimum à 25 centimes. Sur les bateaux à vapeur du Lloyd cette prime s'élève pour 250 francs, valeur déclarée à 65 centimes en hiver (depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars) et à 53 centimes en été (depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre).
- L'assurance particulière pour livraison en temps voulu ne sera pas admise.
- Les plaintes et réclamations seront adressées aux Administrations des stations débiteurs ou destinataires.
- Entre Vienne et Lemberg, ainsi qu'entre Suczawa et Bucarest les voyageurs pourront se servir des wagons-lits en payant une taxe supplémentaire.

AVIS IMPORTANT

M. Palmieri, artiste en réparation d'objets antiques en pierre et en porcelaine, est de retour de son voyage en Europe.

M. Palmieri répare toutes sortes d'objets antiques et il reproduit les morceaux qui manquent sans qu'on puisse s'apercevoir de la substitution.

Pour plus amples informations s'adresser au magasin de musique de M. Balatti, Grand-rue de Péra.

UN PROFESSEUR

DE LANGUE TURQUE

parlant français et grec et exerçant depuis de longues années à Constantinople des leçons de langue turque, par une méthode particulière en 72 leçons. L'élève pourra, après 12 leçons, se convaincre qu'il a acquis une connaissance suffisante de la langue pour se passer d'interprète.

S'adresser au bureau du journal ou au Café du Luxembourg.

FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires,

L. ET A. BERTIN FRÈRES

Cité Française.

SERVIZIO POSTALE
DE LA COMPAGNIA ITALIANA
DI NAVIGAZIONE A VAPORE
FLORIO

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI
Da Odessa..... ogni Lunedì
Da Marsiglia ecc..... Domenica

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI
Per Odessa..... ogni Lunedì sera a ore
Per la linea di Marsiglia > Martedì > >

ITINERARIO.

Odessa, Constantinopoli, Dardanelles, Smirne, Salonicco (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli, Livorno, Genova e Marsiglia.
Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidenze e transbordo al Pireo di merci, passeggeri e posta coi vapori della Compagnia che fanno la linea di Trieste, Venezia, Brindisi e Corfù.
La compagnia s'incarica di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania.
I viaggi da Odessa a Marsiglia e vice-versa avranno luogo senza transbordo.
Per informazioni, etc. dirigersi all'Agenzia principale, sita a Moum-hané, Cité Française N. 63, precisamente nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Stambul Bakhché-Capou, Cheislarihan, N. 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonicco.

LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale
préparée au bismuth,
par conséquent d'une action
salutaire sur la peau.
Elle est adhérente et invisible,
aussi donne-t-elle au teint une
fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la
complaisance de la peau, et éviter
des gerçures et autres accidents
provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

AVIS.

M. Jean Paulis informe le respectable public qu'il a dans son magasin un grand choix de meubles qu'il vend à des prix très modérés.
Les personnes qui voudraient bien visiter son magasin ne manqueront pas d'être satisfaites.
Bouyuk-Hendek Sokak, N° 20 et 22, près la Tour de Galata.

Par ces

TEMPS DE CRISE ET DE STAGNATION
DES AFFAIRES,

Un des remèdes infallibles pour les commerçants est bien certainement.

L'INSERTION DANS LES JOURNAUX

BIEN EMPLOYÉ

ECONOMIQUEMENT.

C'est en raison de cette thèse et de notre longue expérience dans cette matière, que nous nous permettons d'attirer tout spécialement l'attention du public sur notre annonce, et de l'inviter de s'adresser à nous en toute confiance.

Nous sommes toujours consciencieusement occupés de garantir le succès de chaque insertion, en choisissant de préférence ceux du nombre des journaux dont notre clientèle peut attester les nombreux résultats.

Dans les circonstances d'économie actuelles, ou tout ce qu'il faut être bien employé, et qu'on est forcé d'opposer quelques sacrifices pour s'assurer tant soit peu le succès, nous croyons agir dans l'intérêt du public en leur recommandant notre agence.

ROTTER & Co.

Bureau d'annonces pour tous les journaux du monde. Agence Générale de la Tagespost de Graz, seul représentant du journal politique quotidien La Turquie de Constantinople.

Vienna Stadt Riemergasse 13.

NOUVELLE

COMPAGNIE MARSEILLAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

A. et L. FRAISSINET et Cie.

SERVICE HEBDOMADAIRE

ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPE

Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli, Dardanelles, Salonique, Volo, Piree et Naples.
Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gènes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et Cie. pour la France et l'étranger.
Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (cité Française) à M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie à Car.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le sousigné.
L'agent général, fondé de pouvoirs Galata, Karakeuy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kevan-Han.

PAQUEBOTS-POSTE «KHÉDIVIÉ» MER MÉDITERRANÉE.

Service entre Constantinople et Alexandrie

Départ : Mercredi 25 Avril à 4 h. 1/2 p. m. touchant Gallipoli, Dardanelles, Météor, Smyrne, Chios et Rhodes.
Vapour : Fayoum, Capitaine Chersich.

76^{me} LOTERIE DE BRUNSWICK-LUXEMBOURG AVEC 41000 PRIMES SUR 79000 LOTS

BUREAU DE CHANGE

H. KLARFELD & Co

ACHAT et VENTE de toutes valeurs, soit du pays, soit de l'étranger, telles que :

Actions, Obligations et espèces diverses.

Emission de promesses pour tirages d'obligations à primes et vente de ces obligations contre paiements échelonnés. Escompte des coupons.
Toute transaction d'un bureau de change.

LOIS ET PROMESSES DE L'EMPRUNT AUTRICHIEN DE L'ANNÉE 1858.

Tirage 1^{er} Juillet 1877. — 1^{re} Prime fl. 200,000.

92^{me} LOTERIE ROYALE DE SAXE,

se composant de 100,000 billets dont 50,000 gagnants avec prime de :

Marks 500,000—300,000—200,000—150,000—100,000, etc.

Les tirages auront lieu en Juillet, Août, Sept., Octobre et Nov. 1877.

Juillet, Août, Sept., Octobre et Nov. 1877, avec primes de Thalers

LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCHAREST

Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, FRÉDÉRIC KRAUSE.

74, rue Moum-hané, Galata, près du Lloyd Autrichien.

TIMBRE HUMIDE

FACTURES RAYÉES

JOURNAUX

RÉGISTRES RAYÉS

TIMBRE SEC

TYPOGRAPHIE et LITHOGRAPHIE

CENTRALES

CARACTÈRES LATINS, TURCS, GRECS & ARMÉNIENS

L'Administration ayant reçu dernièrement de nouveaux caractères, se charge de tous travaux typographiques et impressions de luxe en différentes langues.

Elle est également à même d'exécuter des travaux lithographiques de la dernière perfection, si bien qu'on ne sera plus obligé, désormais, de s'adresser à Vienne ou à Paris pour les travaux délicats et de luxe; le personnel et les machines dont dispose l'IMPRIMERIE CENTRALE pouvant répondre à tous les besoins.

PRIX MODÉRÉS

COMPTES-COURANTS

BILLETS MOTUAIRES

BROCHURE

Lettres de Mariage

LETTRES DE CHANGE